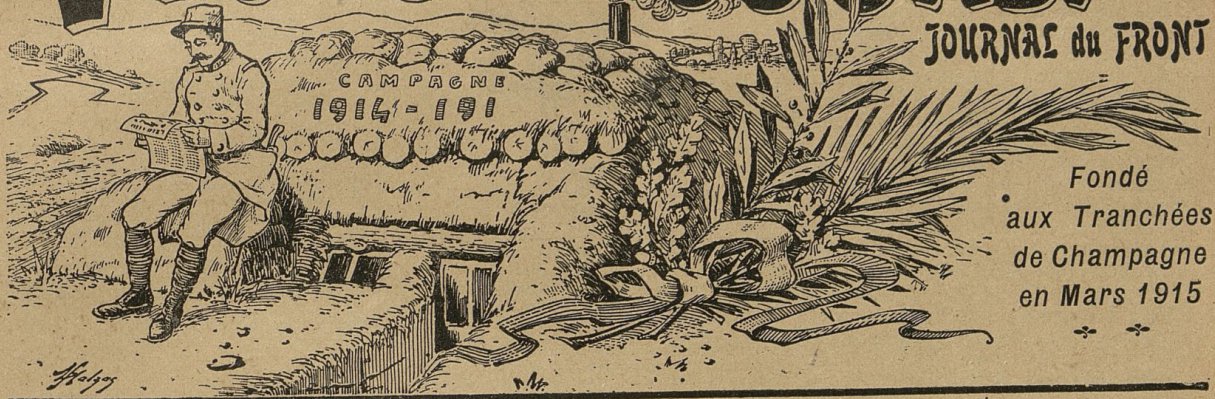


L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNALS du FRONT



Fondé
aux Tranchées
de Champagne
en Mars 1915

N° 32
DÉCEMBRE 1917

ABONNEMENTS

SOLDATS (Un an)..... 5 fr.
CIVILS (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à
L'ÉCHO DES GOURBIS
SECTEUR : 5

Le Numéro

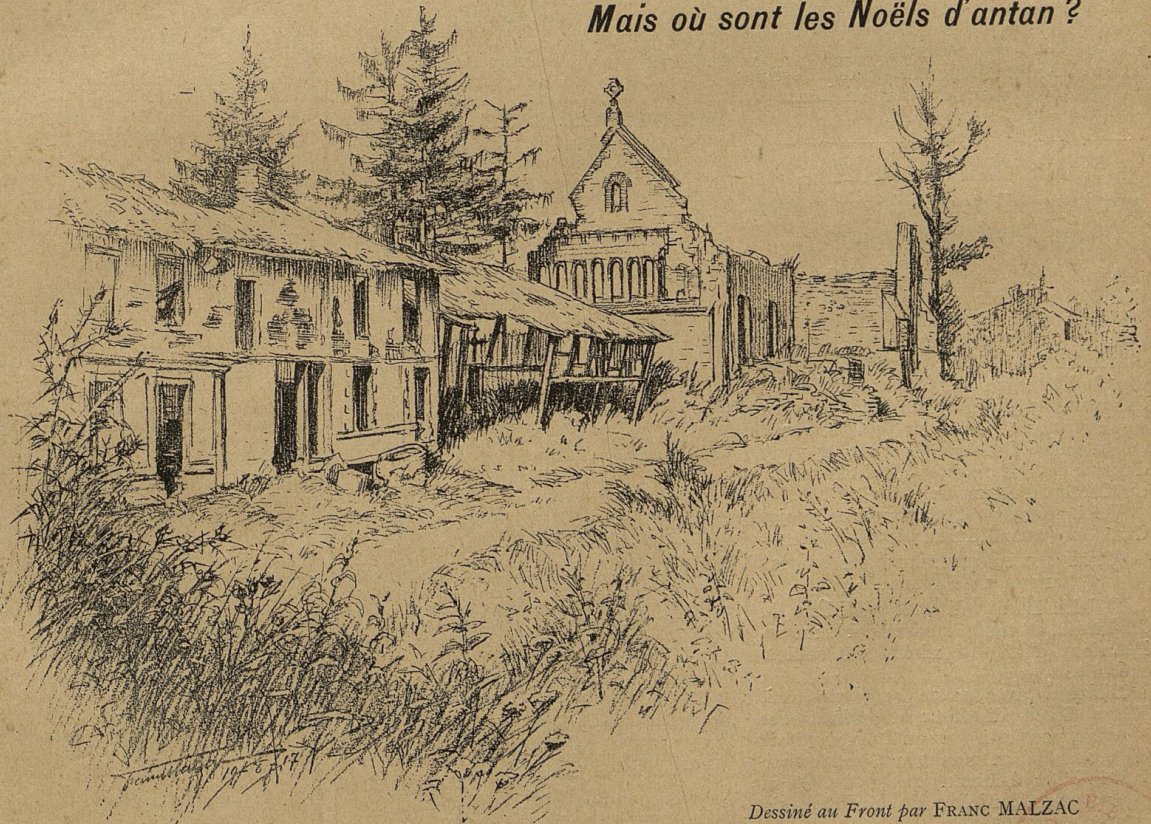
10 Centimes

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

NUMÉRO DE NOËL

Mais où sont les Noël's d'antan ?



Dessiné au Front par FRANC MALZAC

DIRECTION DE "L'ÉCHO DES GOURBIS"

Des circonstances de service nous séparant du 131^e territorial, l'Écho des Gourbis se trouve désormais privé de la Direction artistique de notre cher ami, FRANC MALZAC qui depuis plus de 31 mois nous a donné fidèlement les beaux dessins que nos lecteurs ont aimés et admirés.

Cependant, l'ancien Directeur artistique de l'Écho des Gourbis nous a promis de ne pas oublier notre petit journal, d'être de cœur avec lui et de nous envoyer le plus souvent qu'il le pourra des dessins qui diront sa vie au front et celle du régiment quereynois.

Nous le remercions de tout cœur, et non sans émotion, nous lui disons, avec notre vive gratitude de vieux collaborateurs de la guerre, notre grande reconnaissance pour la part qu'il a prise autant dans la création de l'Écho des Gourbis que dans son édition.

LA FOURRAGÈRE

Vient de paraître La Fourragère nouveau journal du Front publié au vaillant 51^e d'Infanterie et dirigé par notre excellent camarade Raoul Auband, Antonin Gause, s'occupant de la partie artistique du journal. Le premier numéro de La Fourragère contient de beaux vers, d'excellents et spirituels articles et de remarquables dessins. La Fourragère sera bientôt et est déjà un des meilleurs et des plus sympathiques journaux du front.

REMERCIEMENTS

Nous remercions bien vivement Mme Vérolz, Présidente de l'Œuvre des Vêtements chauds pour les Soldats (Alger), qui a envoyé à nos chers camarades du 131^e T^{al} 3 colis de vêtements destinés aux hommes sans famille et nécessiteux.

UN MONUMENT
aux journalistes du Front morts
au Champ d'Honneur

Après l'idée proposée par l'Écho des Gourbis d'élever un monument à la mémoire de Léon Rodier, directeur de l'Écho du Boqueteau, notre bon confrère et ami de Maisoncelle directeur de l'Écho des Guittoumes, un des plus anciens et un des meilleurs journaux du front a pensé à élever un monument qui réunirait en un même fraternel souvenir les noms de tous les journalistes du front morts au Champ d'Honneur.

Voici comment il annonce ce projet dans son journal du 25 septembre :

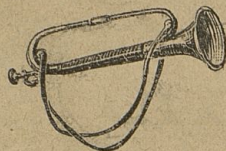
« CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS
POUR LA PATRIE... »

M. Léon Rodier, directeur de l'Écho du Boqueteau, est tombé au champ d'honneur. Beaucoup d'autres confrères ont subi le même sort.

D'accord avec notre excellent ami, Pierre Calel, directeur de l'Écho des Gourbis, nous estimons qu'il conviendrait de consacrer un monument, si modeste soit-il, à la mémoire de ces braves. Qu'en pensent nos confrères de la Presse de guerre ? »

A VOS LYRES!!!

NOS AUTEURS DRAMATIQUES



VERDUN

(Extrait de : « La Grogne et les Etoiles » pièce inédite, en un acte et en vers, jouée au front)

LA FAYETTE (à deux poilus)

... Vous vous battiez sans trêve ! Après chaque bataille, Les peuples, près de vous diminuaient de taille ! Puis, vint le formidable orage de Verdun Ou les Teutons, lâchés dans un élan commun, Se ruaient en hurlant à l'assaut des collines Et s'écrasèrent devant le mur de vos poitrines ! Verdun ! nom à la fois tragique et triomphal ! Ce nom est devenu sonore comme un val ! Tout s'est accumulé dans ce nom : cris épiques Des farouches poilus vêtus de peaux de bique ; Voix triste de la Meuse à la fois rougissant Sur ses rives de droite et de gauche, de sang ; Hurllements des chefs, murmures d'agonie Claquemets des fusils, fracas des obusiers, Haleine des muzzes, neige des cerisiers Des vergers de Charny, chansons des rouges-gorges Qui s'appelaient du bois Bourru au bois des Forges. Verdun ! une épopée emplit ce nom sacré ! Horreur ! Splendeur ! Verdun ! où la France a duré !

PREMIER POILU (se souvenant)

Oui, nous avons vu ça du côté de Cumières !
LA FAYETTE
De voir, dans un tel choc d'ombres et de lumières La France maintenir...
DEUXIÈME POILU (continuant la songerie du premier)

Il en tomba plus d'un !

LA FAYETTE

Son sourire à Paris et son âme à Verdun, Le cœur du monde entier chavira de tendresse Aux pieds de l'Héroïque et de l'Enchanteresse ! On recueillait son sang ! on humait son parfum ! Et l'on n'appelait plus la France que VERDUN !

**

L'HÉROÏSME SANS PANACHE

(Extrait de : « Cyrano aux Tranchées » pièce inédite en un acte et en vers, jouée au front.)

CYRANO

Se bat-on dans l'espoir d'un succès ?

LE POILU

Halte là !

Monsieur, nous nous battons, nous autres, pour cela !

CYRANO

Le temps a-t-il changé des Français héroïques ?

LE POILU

Ils sont ce qu'ils étaient, en étant plus pratiques. Ce qui change c'est la manière, pas l'élan ! Vous autres, vous faisiez la guerre en rigolant Ça ne durait qu'un jour vos batailles gentilles ! Vos canons ne lançaient que des boules de quilles ! Et quand vous reveniez dans vos nobles salons, Les dames se haussaient au bout de leurs talons, Les comesses gloussaient aux marquises confuses : « Ma chère ! il fut blessé par un coup d'arquebuse ! » Et vous aviez trois grains de plomb dans les mollets. Un bobo minuscule à penser !

CYRANO

S'il vous plaît ?

LE POILU

Tandis que nous, l'obscur et patiente cliqué, Nous, les Poilus de la Troisième République, Nous qui sommes vêtus de boue — admirez-nous ! — Qui ne trimballons pas des plumets mais des poux ; Qui ne sommes aimés par aucune marquise (Nous avons, il est vrai, des marraines exquises) Nous qui suons, nous qui peinons, depuis trois ans ; Nous qui toujours avons à verser plus de sang Que n'en ont répandu nos aïeux ; pauvres hères Qui dûmes affronter l'effroyable matière Transformée en canon, en obus, en étai En bête qui nous guette aux replis des côtesaux, Et nous happe et nous mord et nous brise ; nous autres

Qui n'avons pas des noms fameux comme les vôtres, Je crois que nous valons encore nos aïeux. Que s'ils furent plus beaux, ils ne firent pas mieux ; Que nous savons autant que les meilleurs, nous battre ;

Que Napoléon, Louis XIV, Henri Quatre Qui jadis eurent l'heur de se battre avec vous, Seraient très honorés de se battre avec nous !

PANAM

(Extrait de « La Grogne et les Etoiles » pièce inédite en un acte et en vers, jouée au front)

2^e POILU (qui part en perme)

Passe-t-on par Panam ?

1^{er} POILU (qui en revient)

Panam, c'est interdit

Aux Poilus !

2^e POILU

Et alors ?

1^{er} POILU

On y passe pardi !

Ecoute, vieux, à peine arrivé dans la gare, J'ai payé quatre ronds un énorme cigare Et, la fumée au bec, j'ai pris le parapet. Là, j'ai heurté le pif d'un gardien de la paix Scandalisé de voir paraître ma bidoche : J'ai tant sauté de parapets au nez des Boches Que je pouvais sauter celui-là sous son nez. Et, du matin au soir, je me suis promené.

2^e POILU

Comment as-tu trouvé Panam ?

1^{er} POILU

Moi ? Dégueulasse

Tu vas fort !

1^{er} POILU

Pas du tout.

2^e POILU

Que, durant que l'on part, l'intérieur est bien, Mais qu'il est beaucoup moins sitôt qu'on en revient

1^{er} POILU

Peut-être... Mais ton âme est forcément bourrue

À voir tant de chiffons trotter dans les rues !

On y rigole trop, par là, tandis qu'ailleurs

Il en pâtit et meurt tant d'autres, les meilleurs !

Tu vois nos alliés aux bras des Parisiennes !

Et tu dis, toi, Poilu, qu'elles sont plutôt ftennes !

Mais voilà ! Ces messieurs sont riches et sanglés

Alors que toi, tu es sale et mal ficelé !

Tu marches, tu t'assieds, tu n'as pas de manières

Et ton casque boueux, te tape le derrière.

On a l'air de te prendre, enfin, pour un pouilleux !

2^e POILU (se grattant avec conviction)

Ma foi !

1^{er} POILU (solennel)

Sur notre peau, les poux sont glorieux !

(S'emballant brusquement)

Mais je voudrais savoir en France où sont les Maîtres !

Que l'on soit mal foutu, l'on est chez soi, peut-être !

Si la France est la France et Paris est Paris,

Si l'on y vit, si l'on y dort, si l'on y rit

C'est qu'aux bords de la Marne on en a bu de bonnes !

2^e POILU

... Qu'on s'est gelé les pieds dans l'Yser !

1^{er} POILU

... Qu'en Argonne

On s'est gercé les doigts !

2^e POILU

Ce qu'on a dû reprendre, à Verdun, à Fleury !

1^{er} POILU

Dans la Somme !

2^e POILU

Dans l'Aisne !

1^{er} POILU

... et partout ! Et je tousse.

Parce que j'y ai mis ma petite secousse

(un temps, avec mélancolie)

Certes, la fête est belle et jolis les flonflons

Mais ce sont les Poilus qui paient les violons !

2^e POILU (riant)

Bah ! les ciblots ont fait les parts trop inégales :

Ils ne nous ont laissé que les feux de Bengale !

1^{er} POILU

Ah ! Ouiche.

2^e POILU (philosophe)

Excusons les de souffrir moins que nous :

Ils nous excuseront si nous avons des poux :

Joseph SUBERVILLE

Caporal Mitrailleur

46^e d'infanterie

Et tenez bon, les gars !

Dessiné au Front par FRANC MALZAC.

LES MAISONS CLAIRES

Peu de jours après la publication de l'article qui a paru dans l'*Echo des Gourbis*, sur les *Maisons Claires*, l'œuvre admirable qu'a créée pour nos gosses le grand cœur généreux de COUSINE YVONNE des *Annales* nous avons reçu d'un de nos camarades du front une lettre tout à fait jolie. L'auteur de cette page heureuse nous ayant demandé de ne pas faire connaître sa lettre à *Cousine Yvonne*, nous ne l'avons pas fait, à notre bien grand regret. Dans tous les cas, la voici pour nos camarades et lecteurs :

« C'est avec plaisir que je viens de lire sur « *L'Echo des Gourbis* » le très intéressant article de *Cousine Yvonne* au sujet des *Maisons Claires*. Depuis plus de trois ans, *Cousine Yvonne* a été la bonne marraine de beaucoup d'entre nous, ainsi que la garde-malade dévouée qui veillait avec des soins vigilants sur nos pauvres camarades blessés qui ont eu la chance d'être transportés à l'hôpital des « *Annales* » bien connu à Paris.

Recherchant par son activité à faire le plus de bien possible pour soulager les misères qui sont toujours de plus en plus grandes dans ce terrible conflit où se trouve plongé le monde entier, *Cousine Yvonne* est devenue la bonne fée de nos petits enfants.

Vous souvenez-vous des contes de nos grand-mères qui nous faisaient transporter d'une bien pauvre chaumière dans un magnifique château ?

Eh bien, chers camarades, ces jolis contes sont devenus réalité pour nos chers enfants !

J'ai eu le bonheur de voir la bonne fée porter sa baguette magique sur la dernière de mes trois filles.

D'un quartier de Paris où les hautes maisons empêchaient le soleil de venir réchauffer nos tout petits, les voici tout à coup transportés en pleine Normandie dans une *Maison claire*, baignée de soleil.

J'aurais bien voulu le 13 septembre, voir, à travers les vitres du compartiment qui les emmenait, leurs beaux yeux briller à la vue de tous ces champs et ces bois où la nature leur révélait toute sa splendeur. J'aurais voulu aussi entendre toutes les questions posées par ces pauvres enfants à leur arrivée au château de Soudeval.

— C'est y ici, Madame, que l'on va de meur ?

— Est-ce que l'on pourra marcher sur l'herbe ?

— Chez nous, on allait au square Tenon ou au Temple, et les méchants gardiens nous empêchaient de nous amuser !

Enfin, je vois la joie de ces pauvres gosses, d'avoir un tablier bien propre et des petits sabots, de pouvoir courir et fouler l'herbe à leur aise, de jouer avec les poules, les oies, de caresser les petits lapins, de boire du bon lait et manger des fruits frais cueillis.

Le nom de *Cousine Yvonne* était déjà bien connu des grands, voici à présent que les tout petits vont le graver dans leur cœur en songeant à la bonne fée qui est venue pour leur procurer le bon air et une saine nourriture pendant que leurs papas sont à la guerre et que leurs mamans luttent vaillamment aussi contre le difficultés de la vie qui est toujours de plus en plus coûteuse.

Si je vous adresse cette lettre, c'est pour vous exprimer ma satisfaction de voir le nom de *Cousine Yvonne* sur un journal de poilus, mais je vous prie de ne pas lui en donner connaissance, car la bonne fée pourrait ne plus vouloir me rendre ma petite Lucienne.

Lucien A.

11^e d'artillerie

AU 131^e R. I. T.

LES DÉBUTS D'UN PÉPÈRE

Octobre 191. — Six heures ! Il est jour à peine. On va bientôt relever.

Le soldat *Jollivet* est en faction.

Depuis le commencement de la guerre, c'est la première fois qu'il est dans une tranchée. Jusque là il a travaillé à faire des routes.

Il pense à sa première nuit des tranchées.

Brusquement, à trente pas, surgit un groupe de Boches. Leur chef, un jeune sous-lieutenant, brandissant un revolver s'élançait sur *Jollivet* et tire.

Froidement, la sentinelle épaula son arme, presse sur la détente... le coup rate ! L'officier n'est plus qu'à 2 mètres, il continue à tirer !...

Jollivet n'hésite pas : il jette son fusil, saute à la gorge de l'officier, le terrasse et maintient solidement le bras armé du revolver. Le sergent *Dorel* se précipite au secours de la sentinelle. Voyant que, sous l'étreinte de *Jollivet*, l'officier Boche se débat et reprend le dessus, il fait feu et le tue.

Quelles furent à ce moment précis, les impressions de *Jollivet* ? De la façon la plus naturelle, il les traduisit ainsi :

(Nous respectons l'accent limousin du héros de cette histoire en regrettant de ne pouvoir reproduire les gestes).

« Chela m'a fait comme chi j'avais tenu dans ma main un morcheau d'acier qui, tout à coup che cherait changé en du coton. Alors je me chui dit : Mon e... eh'est moi que je t'ai eu ! »

Et il l'a bien eu en effet comme il a maintenant sur sa poitrine la Médaille Militaire et la Croix de Guerre.

Cet officier qui, nous assaillant brutalement fut victime de sa folle témérité, n'est il pas l'image fidèle de la nation de proie qui l'avait pétri : L'Allemagne ?

Le morceau d'acier que le soldat *Jollivet* a cru tenir dans sa main, n'est-ce pas une minuscule partie de cet autre formidable morceau d'acier : l'Arme allemande en Août 1914 ?

Quel Français n'aperçoit déjà à travers l'écran de nos assauts répétées cette même transformation plus lente, mais continue et irrésistible. Le vieux bloc d'acier qui faillit nous écraser se muant lui aussi en un flasque coton ?

Et lorsque bientôt cette vision sera une réalité, comme *Jollivet*, tous, d'un seul cœur, nous crierons à l'Allemagne : « C'est nous qui t'avons eue ! »

Aux Armées,
Lieutenant BERGUES
131^e T^{al}

**

A LA MANIÈRE DE D'ASSAS

Quelques jours après l'affaire que vous a contée le lieutenant Bergues, nous avons eu au 131^e R. I. T. un autre coup de main, vers deux heures du matin.

Une patrouille boche conduite par un sous-officier pénètre dans l'ouvrage X... Le vent très violent, fait que les sentinelles n'ont pas entendu les Boches arriver. La nuit est très noire. Le caporal *Briane* de quart se trouve nez à nez avec le sous-officier qui veut l'emmener et le menace de son revolver. *Briane*, crie : « Aux Armes ! » et reçoit une balle en plein cœur. Il tombe et crie encore : « Aux Armes ! » avant de mourir.

Le caporal *Labarre* arrive face à face avec le sous-officier lui saute à la gorge, le renverse

et le maintient on appelant à son tour : « Aux Armes ! » Le sergent *Vitrac* chef de poste, se précipite avec ses hommes et tue le sous-officier allemand d'un coup de revolver.

Pendant ce temps, une de nos sentinelles était aux prises avec un des patrouilleurs allemands qui lui avait tiré à bout portant un coup de revolver qui avait raté. Les deux hommes étaient à terre. Au bruit du coup de feu le Boche s'enfuit et la garnison du poste poursuivit de ses coups de feu les patrouilleurs en fuite.

Capitaine FRANC MALZAC
131^e Territ.

Bravo ! notre vieux 131 !

POUR LIRE AU FRONT

En souscription à la MAISON D'ART ET D'ÉDITION, 16, rue de l'Odéon, Paris, (Exemplaires ordinaires à 3 fr. 50. Quelques exemplaires de luxe numérotés et paraphés à 10 francs et 15 francs) avec un portrait hors texte au fusain par R. COURTOIS.

POÈMES ET RÉCITS DE GUERRE

par LÉON RIOTOR

Capitaine d'Artillerie, Officier de la Légion d'Honneur, Président de la Société des poètes français et Secrétaire général fondateur de la Société française de l'Art à l'École.

**

LE TOURBILLON

A partir du 15 décembre paraîtra la revue bi-mensuelle *Le Tourbillon*, 11 rue Martel.

Le Tourbillon annonce que pour être au courant de tout ce qui se fait, de tout ce qui se dit, pour connaître nos artistes, nos littérateurs, nos savants, nos hommes politiques, notre pays, il faut lire les pages qu'il publiera.

Donc les poilus qui éprouveront l'irrésistible désir de connaître tout cela savent où s'adresser.

Le premier numéro du *Tourbillon*, contiendra des notes de *Vera Sergine*, des Souvenirs inédits de *Mounet-Sully*, des articles de *Guy de Téramond* et *Charles Vogel* et sera illustré par *Emile Alder*.

**

L'AMBULANCE



L'Ambulance, 24, rue Milton, organe officiel de la Croix-Verte publie des proses et des vers inédits de :

A. Brisson, Emile Bayard, A. Capus, Ch. M. Couyba, Cami, C. Flammarion, Paul Fort, E. Hinzelin, F. Labori, Henri Lavedan, S. Ch. Leconte, Camille Le Senne, Paul Marguerite, Jane C. Mendès, J.-H. Rosny aimé, Maurice Rostand, Guillot de Saix, Xavier Privas, etc...

LE MIRACLE DE JÉSUS

Dessin de Lucien JONAS, pour « L'ECHO DES GOURBIS ».

à mes bons petits amis
Pierre, Solange et Jacques JONAS
de tout cœur.

P. C.

Où c'était, ce soir là, bien qu'il y ait la guerre,
La fête des Petits, de la Terre et du Ciel
Et Jésus, l'Enfant-Dieu, voulut, comme naguère,
Apporter aux enfants ses cadeaux de Noël.

Voilà déjà trois fois qu'à son anniversaire,
Il était descendu, poyer, vers nos foyers
Pour voir espérer, dans un flot de larmes,
Son étable natale où priaient les bergers.

Mais, hélas, chaque fois, tremblant sous sa chemise,
Aux endroits d'oh, jadis, il entendait chanter
Ses chemins blancs et les clochers de nos églises,
Une atroce rumeur l'avait épouvanté.

Ce n'était plus la voix limpide de la cloche !
Ni le rire de ceux qui venaient l'embrasser.
C'était une clameur et plus rude et plus proche
Et le Petit Jésus n'avait plus peur de passer.

C'était la guerre avec son horrible carnage :
Les hommes, dans le ciel, partout, lançaient la mort.
Ils bravèrent Dieu. Leurs durs canons tapaient plus fort
Les artisans, Jésus par un tir de barrage.

Mais, cette fois, l'Enfant Céleste était venu
Malgré les hommes et leur rage sanguinaire.
Il était là. Il comprenait. Il avait vu
Pourquoi les durs canons le chassaient de la Terre.

Il regardait les petits morts, placés en tas,
Assassinés par la terreur sous-marine,
Bâilés, saignés, les bras croisés sur la poitrine,
En chemise, tout nus, tués, tous, par les soldats.

L'âme de Bethléem, ce lui de son étable,
Prenant pour les petits les jouets de Jésus
Togéant, près de lui, de ses grands yeux émus,
Tout effaré par ce spectacle pitoyable.

Jésus, vers ses lèvres douces et vers ses yeux,
Sentait les lourds sanglots et les larmes amères
Qui montaient de son cœur et d'Enfant et de Dieu,
Noël, désespéré, pleurant sur tous ses frères.

Il pleurait. Dans ses bras enfantine, habillés
A être, il tenait ses jouets innocents,
Puis à genoux, disait, baisant les corps fragiles,
Doucement : « Mes Petits !... Ils me les ont tous tués !... »

..

Mais Noël s'est levé. Sa face est redoublée.
Ce n'est plus un petit qui pleure dans ce lieu :
C'est le Juge Pénitent au mépris abominable
C'est le Seigneur qui venge et qui punit : C'est Dieu !

Ses deux doigts, dont le geste impérieux prépare
Le miracle et l'ordonne en Maître-Souverain,
Se sont dressés, ainsi qu'un tombeau de Lazare,
Le Monde entier écoute, arrêté par sa main.

Je veux que, pour toujours, ceux qui sont là renaissent,
Et le voir que ces corps, mes frères... mes enfants,
A tout le genre humain, immaternellement, disent
L'abominable des crimes allemands.

Car vous les avez tués, lâches, malgré leurs larmes,
... Ou leur sourire, ou la confiance de leur voix.
Ils ne se battront pas. Ils n'avaient d'autres armes
Et un sabre de fer blanc en qu'un fusil de bois.

Vous les traitez en combattants ! Dieu en tient compte,
Monstres. Ils combattront ! Je veux vous contenter
Et vous ne pourrez plus sortir de votre boîte
Sans qu'un fusil d'enfant vous y fasse rentrer.

Ils combattront ! Ils combattront pour vous maudire
Dans les cours, à jamais tristes et traqués
De vos soldats, clamant leur ignoble déire
Et seront vos vainqueurs pendant l'Eternité !

Pierre GALÉ

Echo des Gourbis.



— Ils me les ont tous tués !

GUIGNOL POILU



Puisque voici le Noël et qu'il convient de parler de nos enfants et de ceux qui les aiment nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs qui ne la connaissent pas encore la belle œuvre du *Guignol de la Guerre* créée par Gaston CONY

Donc Gaston CONY, homme de cœur, écrivain et artiste connu, a eu l'idée de hausser le *Guignol* de nos enfants jusqu'à l'épopée que nous vivons et que nous mourons.

C'est dans le parc des Buttes Chaumont qu'il a installé le nouveau *Guignol*.

Les encouragements et les félicitations les plus précieux ont aidé *Gaston Cony* tout de suite dans sa noble tâche. Il a été honoré d'un don de M. Raymond Poincaré. Il a reçu les éloges de sa Majesté Albert 1^{er} roi des Belges, de M. Herriot, maire de Lyon, patrie de *Guignol*, des plus éminentes personnalités de la politique, des Beaux-Arts, de la Guerre, du Théâtre, de la Littérature et de la Presse.

Gaston Cony mérite tous ces encouragements, tous ces éloges, tous ces appuis.

En effet, en fondant en août 1914, son *Guignol de la Guerre*, il a fait connaître comme il faut, la guerre à tous nos gosses avides de la connaître en leur petit cerveau et leur petit cœur.

Dans des pièces charmantes et des revues d'une grande valeur littéraire, bien à portée des enfants, il leur a conté la vie et les exploits de leurs papas, la gloire de la France et l'avenir du pays dont ils sont eux-mêmes le précieux espoir.

Voici les titres de quelques-unes de ces pièces qui, dans le cadre et les formes familières et chères aux petits, leur parlent des soldats, les leur font aimer plus encore qu'avant :

Guignol contre Guillaume. — *Guignol en Alsace*. — *Aux Dardanelles*. — *Guignol dans les tranchées*. — *Guignol s'en va-t-en guerre*. — *Le vin de la Victoire*. — *Guignol cuisinier*. — *Le Capitaine Guignol*. — *Noël Soldat*. — *Sous les obus*, etc...

Pour que nos lecteurs se rendent compte de la valeur de ces piécettes voici une scène extraite de

NOËL-SOLDAT

NICOLAS (soldat, fils de *Guignol*)

LE PÈRE NOËL (costume de capitaine)

LE PÈRE NOËL (entrant)

Chut !... Pose ton fusil et laisse-moi passer.

NICOLAS (lui barrant le chemin)

Halte !... On ne passe pas ici sans prononcer le mot.

LE PÈRE NOËL

Le mot ?... quel mot ?...

NICOLAS

Le mot d'ordre d'usage.

LE PÈRE NOËL

Ma foi s'il en faut un pour me livrer passage, Sache donc que le mien est le mot « charité »

NICOLAS

Il n'est pas bon.

LE PÈRE NOËL

Pourtant il est plein de bonté !

Pour me laisser passer l'autre est-il nécessaire
Je suis, je le confesse un piètre militaire
Mais l'habit que je porte est un déguisement
Qui me permet d'aller visiter librement
Nos sublimes soldats pour leur dire à l'oreille :
« Courage !... enfants, sur vous comme autrefois
je veille ! »

NICOLAS

Il ne m'est pas non plus étranger cet appel...
Quel homme êtes-vous donc ?...

LE PÈRE NOËL

Le bonhomme N est !...

NICOLAS

Comment ! Noël, c'est vous ?... bien vous ?...
quelle surprise !...

Excusez mon émoi, pardonnez ma sottise
Et passez !...

(Il pose son fusil.)

LE PÈRE NOËL

Grand merci, cher petit Nicolas.

NICOLAS

Vous connaissez mon nom ?...

LE PÈRE NOËL

Hé qui ne connaît pas
Le joyeux et plaisant Guillaume de naguère
Ayant changé de nom au début de la guerre
Pour ne pas ressembler à ce vilain pantin,
Au sinistre et mauvais fantoche d'outre-Rhin !
Mais adieu, le temps presse et le travail
m'appelle.
Car en plus des bambins je vais voir leurs

Maintenant j'ai doublé presque ma clientèle,
Je suis mobilisé, je suis Noël Soldat.
Avec les P. T. T. je suis en concurrence
Car j'apporte aux « poilus » la joie et l'espoir

Sous forme de paquets, de caisses, de colis,
Qui contiennent toujours des choses du pays.
Ah !... comme ils sont heureux nos combattants
de dire,

La face épanouie par un large sourire !
Goûtez-moi ce poulet, cela vient de chez moi,
Dégustez ce « pinard » c'était dans un envoi
Que ma femme m'a fait. On plaisante, on discute,

On rit, on blague, on chante... et l'on poursuit
la lutte !...

NICOLAS

Combien je vous admire, illustre bienfaiteur,
Car moi-même je suis votre ancien débiteur.
En effet, quand j'étais encore un petit mioche,
Vous m'avez fait cadeau d'une belle brioche,
D'un énorme ballon, d'un superbe tambour
Et d'un cheval en bois, joli comme un amour.
Aussi papa Noël, puisque la Providence
Nous a permis de faire aujourd'hui connaissance,

Pour vous remercier, je suis au désespoir
Car, vraiment, je ne sais que faire ?...

LE PÈRE NOËL

Ton devcir !

On voit que nous n'avons rien exagéré en disant des pièces de *Gaston Cony*, qu'elles ont une grande valeur. Pour nous, nous appellerions *Gaston Cony* le *Corneille du Guignol*, ce n'est pas peu dire mais nous ne voulons pas peu dire non plus.

C'est peut-être un genre littéraire d'une grande importance d'art et d'une grande importance sociale que vient de créer le fondateur du *Guignol de la Guerre*.

« De tous les arts, dit *Gaston Cony*, le plus propice à atteindre les masses est l'art dramatique et parmi les différents modes dramatiques, le plus populaire semble devoir être *Guignol*... *Guignol* doit jouer un rôle prépondérant dans l'œuvre de régénération sociale de l'après-guerre... L'éducation enfantine prime toutes les autres questions, travaillons donc tous ensemble au bonheur de nos enfants, nous préparerons l'avenir, la France de demain. »

C'est bien cela. On a trop négligé jusqu'ici toute cette force que sera la formation du cœur et de l'esprit des enfants en laissant ce soin à des gens qui n'avaient pas les qualités nécessaires pour cette œuvre qui s'entendaient à des niaiseries qui parfois même déformaient le sens moral de leur petit public. Pour cette œuvre il faut des gens de valeur de vrais et grands artistes, les meilleurs parmi les bons.

On sait l'importance dérivée dans la vie, des premières impressions de l'enfance. Les tout jeunes cœurs sont choses malléables et gardent toujours malgré la vie la forme que leur ont donnée les premiers modelleurs. Il faut donc faire de ces Français de demain, de nobles êtres, de devoir, de foi, de bonté. Il faut mettre en leur âme, les meilleures qualités humaines.

On peut le faire. On doit le faire et c'est ce que fait *Gaston Cony*, qui, d'ailleurs est particulièrement bien armé pour ce beau combat puisque merveilleusement doué, il possède toutes sortes de talents qui font de lui un marionnettiste émérite. Auteur érudit, acteur, comédien sculpteur, décorateur, costumier, machiniste, musicien, conférencier, prestidigitateur, illusionniste, etc... ses ressources sont multiples. Il compose ses pièces, peint ses décors, sculpte ses poupées, habille lui-même ses personnages.

Voilà pourquoi, *Gaston Cony*, intéresse et passionne tout son petit monde, car naturellement il ne suffit pas d'avoir d'excellentes intentions il faut d'abord, savoir intéresser les petits et pour cela bien les connaître, les comprendre les aimer, se faire aimer d'eux, être un peu leur papa et leur maman.

Le fondateur du *Guignol de la Guerre*, aime les enfants. Quant à savoir s'il est aimé d'eux et s'il sait les intéresser il n'y a qu'à aller à son *Guignol* des Buttes-Chaumont où aux matinées qu'il donne si souvent gratuitement pour des petits réfugiés et pour tant d'œuvres de guerre et où on verra toutes ces petites mains applaudir d'enthousiasme et toutes ces petites bouches crier de plaisir, d'approbation et de reconnaissance.

Et maintenant nous qui sommes des papas et quelques-uns des grands papas déjà, nous priions *Gaston Cony* qui nous remplace auprès de nos chers petits de leur dire le bonjour des soldats et de leur donner sur le front, le baiser des papas du Front.

**

Soyez sages, nos bons petits, écoutez bien, ce que vous dit le bon *Guignol de la Guerre*, surtout s'il vous dit dans cette prochaine « *Revue des Pantins* » que l'on fait pour vous et que bientôt vous allez entendre, la tendresse de nous tous. Amusez-vous bien. Pensez un peu à nous et dans ce scir, si vous imaginez le père Noël qui va venir, reconnaissez lui les traits de votre cher papa qui est, lui, bien là, dans les tranchées, sous sa peau de bique et sous sa capote de soldat, tout couvert de neige comme le père Noël et qui vous aime et qui vous embrasse.

LA MORT DE L'AIGLE

par Jean HENNESSY

En une jolie plaquette et avec une préface aux belles phrases harmonieuses de *Laurent Tailhade* grand poète des *Vitraux*, M. *Jean Hennessy* a fait paraître un recueil de méditations poétiques sur la guerre, sur ce qui l'a précédée et sur ce que sera le Monde après elle.

Jean Hennessy qui connaît le front pour y avoir été longtemps en toute première ligne et aux plus tragiques moments, connaît bien et aime le poilu de France et les combattants alliés. Aussi dans ses pages en disant son rêve il dit le leur.

La Mort de l'Aigle est une belle épopée symbolique et poignante. Les morceaux qui suivent : *Inconnu* ; *Gouttes d'eau et Gouttes de sang* ; *Leurs lettres, L'Angoisse, Abdique*, sont pleins de sensibilité, de pitié, d'émotion, d'espoir généreux et de haut patriotisme.

Il faut lire ce livre de soldat et de poète, si bien de poète que la pensée y naît naturellement en beaux vers :

Mortellement atteint, il ne veut pas mourir...
Pour conserver au ciel l'aigle vivant, je tue...
Ils ne vivent que pour la Mort et par la Mort...
Dès qu'un conflit naissait la raison l'apaisait...
Je sortis de mon aire et suivis les combats...
Je suis l'admirateur de toutes les beautés...
Des villages brûler comme de grandes torches.
Se ment vers l'objectif en ondes successives...
Peuple dont les soldats se battent en jurant...

*J'ai été un point dans l'espace,
Je ne serai rien dans le temps...*

N'immortaliseront aurythme de leurs strophes
Que la vertu commune à tous les combattants.
Où l'Amour de la race exalte le courage...

**

La Mort de l'Aigle est une œuvre belle, généreuse et bienfaisante. Elle fait honneur au cœur et à l'esprit de celui qui l'a écrite. Elle donnera vaillance et réconfort à ceux qui la lisent.

Échos et Nouvelles du Front

Si tu la vois passer...

— Tu t'en vas à Paris, mon vieux ?
Tu nous quittes pour toujours ?... Qu'est-ce que tu vas faire à Panam ?

— Je vas être gardien de la Paix.

— Gardien de la Paix ?... Mon poteau, si jamais tu la tiens essaye de faire mieux ton service que les autres, car tes anciens, tu vois, l'ont pas fameusement gardée, qu'elle a fichu le camp au diable !

**

L'Autre Danger

Un cycliste rapporte à un de ses copains une petite fiole d'un produit pharmaceutique. Sur la fiole est inscrite la mention *dangereux*.

Dangereux ? fait le poilu qu'est-ce qu'il veut dire le pharmaco, ça fait pas explosion je pense ! Allons, combien ça coûte ?

— Six francs cinquante répond le cycliste.

— Bougre !... Il avait raison de dire que c'est dangereux, sa petite fiole. C'est grand comme le pouce. *Dangereux* ? c'est redoutable ! T'as là tes cent sous.

Restrictions

On distribue de la gnôle. Mais il y en a si peu qu'un des poilus regardant au fond de son quart, s'écrie tout d'un coup :

— Ah ! je comprends ce qu'ils voulaient dire autrefois en classe quand ils me parlaient de la dix-millionième partie du quart !... C'était de ma ration de gnôle qu'ils voulaient dire.

**

Pas de ça

Pendant leur voyage de permissionnaires les poilus, en passant par une ville célèbre à cause de ses champagnes, voient une construction extraordinaire de style médiéval avec tours et beffroi enfin, un palais quasi royal. C'est une maison de Champagne fort connue. Sur le bâtiment sont inscrits les noms des plus grandes villes du Monde, indiquant que le propriétaire de cette marque de notre incomparable vin national fait du commerce dans tous les pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique et de l'Océanie.

Malheureusement, par suite probablement d'un oubli qui n'est guère excusable, le nom de Hambourg, ville boche, figure en belle place sur la façade.

Qu'est-ce à dire, M. le grand marchand de champagne ? Voulez-vous proclamer que vous faites toujours du commerce avec les Boches ?... Le cas serait grave. Et avez-vous oublié que les Boches ont passé par votre pays et chez vous même ?

Allons, bien vite, ôtez ça de là. Ça fera plaisir aux poilus. Si vous nous épargnez cette vision scandaleuse, le bon mouvement sera tardif, sans doute, mais nous ne manquerons pas de vous en remercier.

**

Les Juges

Des poilus parlent de Français criminels qui, pour de l'argent ont livré les secrets de leur pays à l'ennemi et fait massacrer un grand nombre de nos héroïques soldats.

— Ça me dégoûte, dit un des poilus. Tiens, l'argent qu'il sont touché, moi j'appelle ça leur tant pour sang (s a n g).

CHANSONS

ET

MONOLOGUES de POILUS

QUOI DONC QU'ON S'PLAIN ?

Monologue

I

Quoi donc qu'on s' plaint, sacrée boutique ?
On est soigné aux p'tits oignons
V'là maint'nant qu'on a un 'peau d' bique
Avec quatre sous d'augmentation !
On est gras comme des baleines.
On n'en font pas un coup comme boulot
L'hiver on nage dans la laine
Et quand il pleut on nage dans l'eau.

II

Chez moi c'était toujours la guerre
Avec ma femme et mes loupis
Et quand c'était pas ma belle-mère,
C'était mon salaud d' proprio.
J'étais jamais un soir tranquille
On s' cabossait à coups d' balais
J'étais pas l' maître dans mon domicile.
D'puis qu' c'est la guerr' v'là qu' j'ai la paix.

III

V'là maintenant qu'on a des marraines.
J'en ai pris un' comm' les copains.
Ell' m'envoi' c'tte petite reine
Des colis qui sentent le lubin
Ell' m'appell' son joli nonomme.
J'en tressaille intérieurement.
Hier v'là qu'ell' m'envoie sa pomme
C'est un' vieill' femm' de soixante ans.

IV

Comm' boustifail' ça c'est du bath,
On mang' des lentill's, des p'tits pois,
Mèm' des oriolans à quat' pattes.
Dans l' genr' d' ceux qui courent sur les toits.
Ma cagnat, c'est mon domicile.
J' fais la loi dans mon intérieur.
Et quand j' m'endors, le poilu Achille
Mont' la faction à l'extérieur.

V

Vous n' savez pas c' qui nous manque,
C'est des p'tites femmes au frais minois.
Ça nous vaut mieux qu' des billets d' banque
Car les poilus n' sont pas en bois.
Vous n'ignorez pas nos souffrances
Et pour l'av'nir de notr' pays
Mobilisez les femmes en France
Ça fera l'bonheur d' nos gourbis.

L. NOHCIP

Caporal 222^e d'Infanterie.

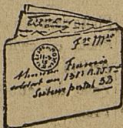
L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de L'Echo des Gourbis. — 26.640

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ÉCHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le _____ 1917



Signature : _____

CALENDRIER

DE
L'ÉCHO DES GOURBIS



1918

JANVIER		FÉVRIER		MARS		AVRIL		MAI		JUIN	
1 M	France	1 V	Assaut	1 V	Sécheresse	1 L	Gale	1 M	Trésorier	1 S	Juteux
2 M	Poilu	2 S	Fourchette	2 S	Insolation	2 M	Députés	2 J	Vivres de réserves	2 D	Pain de l'adjudant
3 J	Gnole	3 D	Chaise	3 D	Typhoïde	3 M	Baiser	3 V	Défilé	3 L	Sabre de l'adjudant
4 V	Pinard	4 L	Champagne	4 L	Branchages	4 J	Justice	4 S	Gamelle	4 M	Jus de l'adjudant
5 S	Avion	5 M	Poule	5 M	Printemps	5 V	Bistouri	5 D	Tir de barrage	5 M	Ordre de l'adjudant
6 D	Cage à poules	6 M	Charrue	6 M	Journal	6 S	Règlement	6 L	Bombardement	6 J	Cantine de l'adjudant
7 L	Hôpital	7 J	Saucisse	7 J	Ferme	7 D	Note	7 M	Bicyclette	7 V	Revolver de l'adjudant
8 M	Perme	8 V	Tacot	8 V	Puits	8 L	Circulaire	8 M	Moto	8 S	Gourbi de l'adjudant
9 M	Colis	9 S	Rat	9 S	Poêle	9 M	Loi	9 J	Quinine	9 D	Serviette de l'adjudant
10 J	Mandat	10 D	Poux	10 D	Bois	10 M	Dalbiez	10 V	Iode	10 L	Bicyclette de l'adjudant
11 V	Rata	11 L	Puces	11 L	Pelle	11 J	Mourier	11 S	Bismuth	11 M	Eponge de l'adjudant
12 S	Cagoule	12 M	Moustique	12 M	Pioche	12 V	Citations	12 D	Diplomate	12 M	Ordonnance de l'adjudant
13 D	Fiancée	13 M	Fèvre	13 M	Consigne	13 L	Russes	13 L	Russes	13 J	Feuillées
14 L	Abri	14 J	Bague	14 J	Boîte	14 D	Fourragère	14 M	Bruits de paix	14 V	Liquette
15 M	Paille	15 V	Brioche	15 V	Tôle	15 L	Croix de guerre	15 M	Famine	15 S	Mouchoir
16 M	Artilleur	16 S	Gigot	16 S	Tourmiquet	16 M	Médaille Militaire	16 J	Révolution	16 D	Ceinture de flanelle
17 J	Mitrailleur	17 D	Marmite	17 D	Poteau	17 M	Légion d'honneur	17 V	Pays envahis	17 L	Chaussettes
18 V	Grenade	18 L	Gendarme	18 L	Vache	18 J	Mérite agricole	18 S	Réfugiés	18 M	Savon
19 S	Alliés	19 M	Omelette	19 M	Filon	19 V	Cinq enfants	19 D	Cuistot	19 M	Brosse en chiendent
20 D	Quart	20 M	Couchette	20 M	Gache	20 S	Palmes académiques	20 L	Godillots	20 J	Eustache
21 L	Joffre	21 J	Vent	21 J	Pépère	21 D	Prêt	21 M	Pansement	21 V	Vaguemestre
22 M	Nivelle	22 V	Pluie	22 V	Perlot	22 L	Pécule	22 M	Diabie bleu	22 S	Usine
23 M	Pétain	23 S	Boue	23 S	Bouffarde	23 M	Vivres remboursables	23 J	Bombardier	23 D	Récupéré
24 J	Camion	24 D	Glace	24 D	Bonhomme	24 M	Musicaux	24 V	Guetteur	24 L	Réformé
25 V	Bidon	25 L	Soleil	25 L	Marie-Louise	25 J	Charbon	25 S	Homme de liaison	25 M	Bourreur de crâne
26 S	Toubib	26 M	Neige	26 M	Bleuet	26 V	Plumard	26 D	Rafale	26 M	Embusqué
27 D	Taillieur	27 M	Nuit	27 M	Biquet	27 S	Jus	27 L	Colon	27 J	Rouspétance
28 L	Cordonnier	28 J	Bougie	28 J	Marraine	28 D	Ravitaillement	28 M	Secrétaire du Colon	28 V	Chopin
29 M	Chef			29 V	Babillarde	29 L	Intendance	29 M	Ordonnance du Colon	29 S	Amour
30 M	Caporal d'ordinaire			30 S	Tourterelle	30 M	Service de santé	30 J	Cheval du Colon	30 D	Pharmacien
31 J	Téléphone			31 D	Patelin			31 V	Cantine du Colon		

JUILLET		AOÛT		SEPTEMBRE		OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE	
1 L	Dentiste	1 J	Fanion	1 D	Bonnet de police	1 M	Angleterre	1 V	Pieds gelés	1 D	Cantonnement
2 M	Mariage	2 V	Lanterne	2 L	Képi	2 M	Danube	2 S	On les aura	2 L	Revue
3 M	Belle-Mère	3 S	Coopé	3 M	Marmelade	3 J	Désarmement	3 D	Œufs	3 M	Grange
4 J	Marne	4 D	Cours de perfectionnement	4 M	Sardine à l'huile	4 V	Trésor et Postes	4 L	Consultation motivée	4 M	Bistro
5 V	Yser	5 L	Contre-attaque	5 J	Congelée	5 S	Enrayage	5 M	Briquet	5 J	Draps
6 S	Somme	6 M	Prisonnier	6 V	Plaque d'identité	6 D	Panne	6 M	Blague	6 V	Biture
7 D	Orient	7 M	Rivière	7 S	Entonnoir	7 L	Fusée	7 J	Mine	7 S	Chansons
8 L	Italie	8 J	Marais	8 D	Coucou	8 M	Repérage	8 V	Perforatrice	8 D	Servante
9 M	Aisne	9 V	Bois	9 L	Zinc	9 M	Pépère	9 S	Patrouilleurs	9 L	Cave
10 M	Meuse	10 S	Ravin	10 M	As	10 J	Maous	10 D	Volontaire	10 M	Baiser
11 J	Moselle	11 D	Enfilade	11 M	Taxi	11 V	Papelards	11 L	Ecussons	11 M	Relève
12 V	Rhin	12 L	Observatoire	12 J	Chandelle	12 S	Zigouillage	12 M	Brisques	12 J	Souvenir
13 S	Sprée	13 M	Renfort	13 V	Vrille	13 D	Nettoyage	13 M	Croix-Rouge	13 V	Chialer
14 D	Conserve	14 M	Roupillade	14 S	A la Retourne	14 L	Manille	14 J	Infirmier	14 S	Lettre
15 L	Bains de pieds	15 J	Polochon	15 D	Pylone	15 M	Poker	15 V	Fascines	15 D	Cheveux
16 M	Douche	16 V	Sac à viande	16 L	Feuille morte	16 M	Quilles	16 S	Marocain	16 L	Parfum
17 M	Jardin Potager	17 S	Jour sans viande	17 M	Les foies	17 J	Boules	17 D	Mixte	17 M	Ruban
18 J	Baraque Adrian	18 D	Economie	18 M	Pingouin	18 V	Rouleau	18 L	Annamite	18 M	Baptême
19 V	Génie	19 L	Gaspillage	19 J	Crotte	19 S	Roulé	19 M	Sénégalais	19 J	Cognac
20 S	Etat-Major	20 M	Parapet	20 V	Bi-moulin	20 D	Kapout	20 M	Algérien	20 V	Rhum
21 D	Torpille	21 M	Tank	21 S	Moulin à café	21 L	Photo en calot	21 J	Tirailleur	21 S	Six Etoiles
22 L	Sous-Marin	22 J	420	22 D	Stabulo	22 M	Photo en casque	22 V	Zouave	22 D	Trente-six Etoiles
23 M	Neutres	23 V	Gaz asphyxiant	23 L	Rampant	23 M	Photo dans la tranchée	23 S	Fusilier marin	23 L	Palissandre
24 M	Croix de bois	24 S	75	24 M	Zéf	24 J	Photo en civil	24 D	T. S. F.	24 M	Jusqu'au bout
25 J	Eau de l'armée	25 D	Rondin	25 M	Coup de tabac	25 V	Arrière	25 L	Cie Franche	25 M	Clinglin
26 V	Routes de l'armée	26 L	Barbelé	26 J	Coton	26 S	Zone des armées	26 M	Libéré	26 J	Quatre jeudis
27 S	Ponts de l'armée	27 M	Tôle ondulée	27 V	Bouzillage	27 D	Front	27 M	Disponibilités	27 V	Trou
28 D	Pancartes de l'armée	28 M	Gourdin	28 S	En carafe	28 J	Poste d'écoute	28 J	Je m'en fous	28 S	Quand Même
29 L	Interprètes de l'armée	29 J	Lorgnette	29 D	Guynemer	29 M	Boches	29 V	Ordre formel	29 D	Victoire
30 M	Avocat de l'armée	30 V	Vaccin	30 L	Amérique	30 M	Amoché	30 S	Repos	30 L	Paix
31 M	Ordre de l'armée	31 S	Casque			31 J	Nouba			31 M	Ainsi soit-il !